

HOMÉLIE

Des bras au bout des mots

Parmi tous ceux qui nous regardent ce matin à la télévision il y a Monique. Notre voisine, elle habite au bout de la rue. Monique a été avocate, elle sait ce que c'est de parler. De convaincre. Et elle se désole. Trop souvent les messes sont ennuyeuses, les sermons insipides. Monique a des alliés ici, à l'Université, où d'éminents collègues de la fac de droit m'ont parfois avoué la même chose. C'est dire si je me sens cerné ce matin, très à l'aise pour vous parler.

Il ne manquerait plus que Jean-Baptiste arrive, avec son manteau en poil de chameau. Il détonnerait parmi les docteurs et les étudiants : « avec vos livres, vos diplômes, tout votre savoir, qu'avez-vous fait pour préparer les voies du Seigneur ? » Pas question de lui sortir nos programmes de cours. Jean-Baptiste vise les cœurs et les esprits. Les réalisations, pas les mots. Mais ce n'est pas pour ça qu'il se précipite. C'est la conversion qu'il annonce, et l'on ne se convertit pas en un jour. C'est la fuite qu'il fustige, et il ne faut que quelques minutes pour fuir.

Au fond, Jean-Baptiste, passé un premier choc, serait peut-être à l'aise ici. Car c'est un lieu où l'on cherche, de nuit comme de jour. Chaque mardi soir, 800 jeunes se pressent dans cette église pour célébrer une messe nocturne, éclairée par quelques bougies. Et les mêmes qui recherchent Dieu, la nuit, sont ceux qui le recherchent, le jour, en découvrant avec passion et méthode les secrets de la médecine et de la gestion, de l'histoire et de la psychologie. Car toutes ces disciplines explorent le monde chacune à sa manière. Un monde créé par Dieu. Dieu dont il porte la trace. Chercher Dieu, la nuit, dans le secret de la prière. Chercher la sagesse, le jour, à la lumière de la science. C'est la même exigence et, au fond, le même but. Puisque, comme nous venons de l'entendre, l'esprit du Seigneur est tout à la fois « esprit de sagesse, de discernement et esprit de connaissance, de crainte du Seigneur ».

Mais ce que l'on essaie de faire ici n'est pas l'apanage de quelques étudiants ou professeurs. Jean-Baptiste annonce un feu, et fustige l'hypocrisie. Dans le désert où il prêche, le soleil est implacable. Nulle ombre sous ses rayons. On y brûle. On ne peut se cacher. Jean nous invite ce matin à regarder en face. Nos vies d'abord, avec ce qu'elles ont de grand et de petit, de non accompli et même de raté. Et le monde ensuite. Où se mêle la grâce et le péché, inexorablement. Oui, l'amour est exigeant. Oui, la corruption menace nos cœurs, nos économies, nos politiques. Et oui, à la fin de nos vies nous serons jugés, par Dieu, sur nos actes. C'est radical. Dieu n'enlève pas les pierres sur le chemin. Mais de ces pierres il peut faire surgir une descendance d'hommes et de femmes debout, capables de traverser les rudes saisons, parce qu'ils auront enraciné leur vie dans la lucide vérité.

Frères et sœurs, l'Avent est le temps où Dieu revient frapper à la porte de notre intelligence et de notre cœur pour y tracer sa route. Nos ingénieurs le savent bien, il en faut des fondations pour construire une chaussée solide. Il en faut des terrassements pour frayer le chemin. Au bout de la rue, il y a Monique. Elle sait que la parole est première, mais qu'elle ne demande qu'une chose. S'incarner.

—